

== La Gazette des Fiauxes ==

JEUDI 15 MAI 1952

Le temps qu'il fait

Température

minimale : 11,8° ; maximale : 22,9° ; moyenne : 13,4°
Douceur et soleil. Durée de l'ensoleillement 11,8h sur 15h12 (77,1%)

Soleil lever à 5h56 ; coucher à 21h08
durée du jour : 15h12.

Lune lever à 02h14 ; coucher à 11h10. Illumination : 67,19%. Pleine Lune le 9 mai à 22h19 (100%)

Aujourd'hui marché
ramassage des ordures : place du marché

Mots de chez nous : alôre ; bâ, alôre ! ; bon'ôme en robe ; buis ; croix ; crucifix ; escargot ; èt pus ; fronttze ; galier, se galier ; hachpaille et hachpailer ; hofier ; Intérieur ; manre et se lever du manre pied ; plusse et p'us ; schlaps ou chlaps ; schlaper ou chlaper ; schneck ou chnèck ; schnècke ou chnècke ; schpritz ou chpritz ; schpritzer ou chpritzer ; te et t' ; veÛsse du fronttze

Lieux de chez nous : Basse-Courcelle ; Castrum-Salinum (le) ; Côte de Delme ; Delme ; Filicionis curtis ; Gerbécourt ; Lou Castrum ; Mès' ; Nomeny ; Sous-préfecture

Gens de chez nous : Dédée et Coco ; Félix et Domi ; Jojo ; Marie et Bernard ; Mélie ; Mikète ou Miquette ; Oda ; photographe ; primeur ; Schnapsidee ; Wèrdin

A lire :

Aventure : Businessman
Insectes d'Fofa : le Bourdon



Le Bourdon

Mots de chez nous

alôre (adverbe) Français de Lorraine (« adonq » en Austrasien, « èdon » en patois, le « alors » des Français). Exemples :

« Notre maman enfournait ses viandes et autres charcuteries dans un de ses cabas lorsque nous rejoignit la Mélie.

- **Alôre, z'avez trouvé vot' robe ?**

La Mélie déballa son acquisition : une belle robe à dominance rouge avec des petites fleurs. Visiblement une robe en avance sur la saison »

(...Alors, vous avez trouvé votre robe ?...).

« **Alôre, les Prussiens nous apportent la civilisation !** » (Le Château des Anciens // Pour ou contre).

« L'est malade le pépère Piémontois ? // Nâni, papâ ! L'vut juste pouvoir partir en paix... // Te prends la ferme, **alôre** ? // Nâni ! La ferme c'est pour la Mârie et son Louis... » (... Tu prends la ferme, **évidemment** ?).

On utilise également **èt pus** (pus adverbe). Se prononce parfois pi, parfois pü, souvent entre les deux. « puis » en Français. èt pis, èt pus (et alors ; èsseûte = ensuite).

bâ, alôre ! Expression qui marque l'évidence d'un fait ou d'un geste (c'est évident), l'admiration (oulala) ou l'étonnement (ça, alors !).

« - La Suisse là, c'est un pays... Comme la France ou l'Allemagne (...) La Suisse ousqu'on met les morts, c'est chez nous. T'vois en r'montant, not' rue (...)

- **Bâ, alôre !** (s'écria ma sœur en se grattant la poyate) Y'a la Suisse des morts. Y'a la Suisse de la tante Lulu. Pis, y'a le suisse de la Licorne. Pis y'a aussi les p'tits suisses qu'on mange. Y'en a des Suisses ! »

(...Ben, dis-donc ! -s'écria ma sœur en se grattant la tête...).

« Le lendemain matin, programme semblable. Nous avions bien compris que le Sotré n'habitait pas là. Alors, pourquoi s'acharner sur la double porte ? **Bâ, alôre !** On a bien le droit de s'amuser ! Même le Fofo s'en régalaît, il courait autour de nous en jappant joyeusement »

(...Non, mais ! On a bien le droit de s'amuser !).

bon'ôme en robe, son **buis**, son **crucifix** et sa **croix**. « bon'ôme » est formé de l'adjectif « bon » et du nom commun « ôme » Lo bon'ôme (Le bon-homme) ; « c'est un piat bon'ôme » (c'est un petit bonhomme) ; monôme (mon petit monsieur) ; Lo Peût'ôme, homme très vilain qui fait peur aux enfants.

En ce temps là, les curés étaient vêtus d'une soutane. Cela leur faisait censément une longue robe. Ainsi le « bon'ôme en robe » devint notre expression pour désigner le curé. Ce saint homme de l'église venait parfois chez la tante Agathe pour lui ramoner l'âme (pour la confesser). C'était lui qui disait la messe le dimanche dans l'église. Nos parents y allaient souvent et ma sœur les avait accompagnés deux ou trois fois. Aux enterrements, le bon'ôme en robe était habillé en violet avec un livre à la main.

Mais, c'était surtout celui qui bénissait le **buis** un peu avant Pâques. Toutes les grandes personnes que nous connaissions mettaient un brin de buis sur leurs crucifix. Nous en avions même dans notre chambre. Les grandes personnes racontaient que c'était pour éloigner l'esprit malin de la maison. L'esprit malin, c'est not' Sotré ! Donc, le curé et son buis étaient des ennemis de not' Sotré. Donc, ils nous empêchaient de rencontrer not' Sotré. Ce n'était pas plus difficile que ça ! Armée du balai, ma sœur avait essayé de dégommer ce crucifix et son satané buis. En vain ! Seules, les foudres de notre maman s'étaient abattues sur sa tête.

« Oh ! R'garde le **bon'ôme déguisé en femme** (...) C'est le cureye (...) Le curé salua notre maman et "sa copine". Voilà qu'il voulut toucher ma tête. En brillant, je me tapis dans ma poussette. Ainsi, j'échappais au sortilège » (Pas de dette ! // Not' Sotré).

« Ce fut une franche panique, ponctuée de hurlements, lorsque le **bon'ôme en robe** me mit du sel sur les lèvres. Et, encore plus, lorsqu'il me balança de la flotte sur la tronche »

fronttze (substantif masculin) le derrière, le cul quoi !

Exemples :

« Occupe-toi de ton **fronttze** ! » (Occupe-toi de tes affaires !, ça ne te regarde pas Littéralement : occupe-toi de ton cul !).

« le couvercle attendait les fesses. J'y posais les miennes (...) - Vire ton **fronttze** ! » (Vire ton cul de là, ton derrière de là).

« La température ça se prend avec un thermomètre qu'on se met au **fronttze** »

~ Avoir la **veÛsse du fronttze** mal tournée (Ne pas se sentir en forme, littéralement : avoir le pet du cul mal tournée).

galier ou **gallier** (verbe) Avoir des démangeaisons.

Exemple :

« Et voilà que ça me **galiait** la tête, ça me **galiait** les mains, ça me **galiait** les bras, ça me **galiait** la poitrine. Et les picotements s'accrochèrent » (ça me **démangeait**...).

~ **Se galier** se gratter. Se hâter selon certains...

hachpailer (verbe) vient de hacher la paille. Parler l'allemand (Halemandè en Patwès du Saulnois. Mais depuis longtemps on préfère utiliser *hachpailer*), parler avec un accent allemand, mais aussi parler le lorrain francique (mosellan du nord-est, luxembourgeois, sarrois) ou l'alsacien.

Exemple :

« Le Vitner hachait la paille comme on dit. Si bien que l'Hippolyte et le Camille ne comprenaient guère ce qu'il baragouinait » (Toujours sur le plancher ? // Sale type).

~ **Hachpaille** (nom propre et substantif)

Exemples :

« Ma grand-mère et ses sœurs (...) avaient l'habitude de dire que, au-dessus de Morhanche (Morhange), c'étaient les **Hachpailles** » (au-dessus de Morhange commence le parler francique ou platt lothringen).

« l'accent **hachpaille** de madame Schuh charma nos oreilles » (madame Schuh est Alsacienne).

i, I (pronom personnel masculin de la 3e personne du singulier). Vient du latin : ille (celui-là). Devant une consonne i. Exemple : « *Bâ, alôre, si l'Sotrê t'connais, i nous f'ra pas d'mal, nème !* » (Ben, si le Sotrê te connaît, il nous fera pas de mal, hein !).

Devant un verbe i. Exemple : « *Mais, s'i faut qu'il ait des morts...* » (Mais, s'il faut qu'il ait des morts...).

Devant une voyelle 'I. Exemple : « *'L at tout frâlé votre yeu !* » (Il est tout écrasé votre œuf). Mais, souvent, « il » disparaît. Exemple : « *Reviendront pas avant deux ou trois heures* » (Ils ne reviendront pas avant...).

Au pluriel **is** (pronom personnel masculin de la 3e personne du pluriel).

« *Vinrats ! Tous pareils ces patrons. A chaque fin d'semaine is trouvent une ritournelle pour pas donner l'enveloppe* » (A la moulinette // Not' Sotrê).

i (article indéfini et adjectif numérique). Se prononce presque « in ». « ein » en Allemand, « un » en Français. Exemple : « *Dès j'attelle le tombereau, j'ai i policier sur le dos* » (... j'ai un policier sur le dos).

Devant une voyelle ou un « h » muet : « *i-n* », le plus souvent « *eun'* ».

hofier ou **hoffier** (verbe) Se prononce entre hofier et heüfier. Souffler, respirer avec difficultés.

Exemples :

« *Je hofiais... J'étouffais... Je devais m'échapper de ce long couloir blanc...* ».

« *Je me mis à courir... Peine perdue, je hofiais de trop* » (Peine perdue, j'étouffais trop).

Intérieur : « *Français de l'Intérieur* », « *Il vient de l'Intérieur* », « *Demain, je vais à l'Intérieur* », etc., voilà des expressions qui doivent faire hérisser les cheveux des Français. Lorsqu'on habite sur une côte, d'un côté il y a la mer ou l'océan, de l'autre il y a la terre, l'intérieur. Là, le Français, il comprend le terme « intérieur ». Alors, le Français va nous dire en riant « Elle est où ta mer ? ».

Bâ alôre, pour nous la mer c'est l'Allemagne. D'un côté l'Allemagne, de l'autre la France. Depuis bien longtemps la Lorraine (Moselle) et l'Alsace (Bas et Haut-Rhin) ne sont plus allemands. Et pourtant...

Français de l'Intérieur

Ce terme désigne donc tous les Français originaires ou qui habitent ailleurs que chez nous. Cette expression est péjorative et laisse sous-entendre que ces gens-là ne sont pas comme nous. Et le Lorrain (de Moselle) et l'Alsacien sont fiers de leurs particularités. Exemple : *Vous saurez Mr, Mme que je suis plus Française que vous. Moi, j'ai tout perdu pour rester Française (disait notre mère). Sauf que bien souvent, ces bons Français de l'Intérieur s'en moquaient* » (cette réflexion date de l'époque de l'exil. En novembre 1940, les Nazis avaient expulsé avec 30 kg de bagages ces mauvais Allemands qui s'obstinaient à parler et penser Français. Tous ça pour s'entendre traiter de « Boches » par certains... Français de l'Intérieur).

Des gens différents. Bref, les **gens de l'intérieur** sont des gens qui n'ont pas de jours fériés en plus, une plus mauvaise Sécurité sociale que nous, et j'en passe... Le monde de l'Intérieur est vraiment cruel.

Mais qui ont, parfois quelques avantages :

« *Alors qu'on apprenait à l'école que la France était une République "une et indivisible", nous vivions sans avoir les mêmes lois que les autres Français (ceux que nous appelons de "l'Intérieur"). Les instituteurs et institutrices étaient laïcs, soit. Mais dans le même temps, le curé venait discourir, très officiellement, sur les "affreux révolutionnaires de 1789" qui pourchassaient la valetaille en soutane...* » (Autrefois, l'école dite publique étaient entre les mains des chères sœurs. A notre époque les chères sœurs n'officiaient plus qu'à la maternelle. Mais à l'école primaire et au collège, les curés, pasteurs et rabbins venaient deux fois une heure dispenser leurs croyances. A noter qu'ils étaient et sont toujours rémunérés par l'Etat -laïc-français et fonctionnaires).

N'est pas Lorrain qui veut

On a beau être né et vivre en Lorraine, on n'est pas pour autant un vrai Lorrain. Non, mais ! Exemples :

« *de l'autre côté de la Seille, c'était (...) les Français de l'Intérieur* » (La Seille était la rivière à quelques kilomètres de chez nous qui servaient de frontière entre 1872 et 1919 et juin 1940 et novembre 1944. De fait, elle coupait la Lorraine en deux).

« *Nos grands-parents étaient tous deux Lorrains. De vrais Lorrains, nème ! Pas comme notre papa qui lui venait de Nancy, il était donc un Français ou un Lorrain de l'Intérieur* » (Nancy est située à une trentaine de kilomètres au Sud de chez nous. C'est l'ancienne capitale des ducs de Lorraine. Mais, Nancy n'a jamais été annexée par l'Allemagne et est, donc, restée française depuis 1766).

« *Te déraïlle le Coco. Le jeune de Lubécourt travaille bien aux Ponts-et-chaussées, mais il rentre tous les soirs par le car. Lui, le Bernard, il travaille au Génie rural et il est de Nomeny. Enfin, de par là, à l'Intérieur* » (Nomeny est située à vingt-cinq kilomètres à l'Ouest de chez nous, c'est donc bien en Lorraine, mais Nomeny comme Nancy est restée française, donc de l'Intérieur).

manre (adjectif) Vient du latin « minor » (moindre) qui a donné l'austriasien « *mandre* » ou « *manre* ». Commun à toute la Lorraine romane. Dans les Vosges mosellanes, on utilise parfois « mau » (« *mau* » signifie « mal » dans le Saulnois). En Français « mauvais ; pauvre ; chétif ; maigre ; malingre ; faible ; misérable ; malheureux ».

« *Eune manre autône* » (Un mauvais automne) ; « *Manre jane de meuche* » (jeune galopin. Littéralement mauvais jeune de miche) ; « *L at si manre qu'i n'pieut pas mate i pieud d'avant l'aute* » (Il est si faible qu'il ne peut plus mettre un pied devant l'autre) ; « *J'â in manre paraplîe i bêsse* » (J'ai un mauvais parapluie, il laisse passer la pluie. Littéralement : il pleut à grosses gouttes) ; « *Manre cre-tûre* » (mauvaise créature) ; « *Manre jane d'eurson* » (mauvais sujet. Littéralement : mauvais jeune d'hérission) ; « *Lo bôs d'pinêsse ot di manre bôs, i brûle trop vite* » (Le bois de pin est du mauvais os, il brûle trop vite).

Parfois très péjoratif : « *Lors du voyage et bien plus au moment de passer la frontière, il avait crû que son porte-bonheur le protégeait des "manres sorcieûx" qu'étaient les Prussiens* » (...le protégeait des « *misérables sorciers* » qu'étaient les Prussiens).

« *Lo manre droûle jayi d' lè poure bâcèle* » (le mauvais drôle a abusé de la pauvre fille) ; « *Couhhe to, manre babré* » (tais-toi, vilain morveux).

Se lever du manre pied

« - *Vous m'en donnerez une ! (cria sur un ton plaisant Fanny qui arrivait tout juste pour faire son marché).* (...)

- *Elle croit que je vais lui payer des photos ! (grommela la mère qui avait retrouvé son peût frognon).*

- *Tu t'es levé du manre pied ! (Tu es de mauvaise humeur ; littéralement : Tu t'es levé du mauvais pied !)*

plusse et **p'us** (adverbe) français de Lorraine (le « plus » des Français).

~ le « s » se prononce :

« - *Ça fait un kilo !*

- *Et si je veux pluss' ? (fit malicieusement ma sœur en croyant coincer le marchand).*

- *J'mets un poids sur le petit plateau. Hopla ! (l'aiguille fila dans l'autre sens) Et j'en rajoute.*

- *Ça t'sers à quoi ?*

(...Et si je veux plus ? -sous-entendu : si je veux plus d'un kilo- ...).

« *Pour sûr, rajouta son père en jetant un regard empreint de reproches à son jeune fils. Même le piat est plusse réveillé qu'toi !* » (...Même le petit est plus réveillé qu'toi !).

~ le « s » ne se prononce pas. On dit « pu » ou « pi » (comme dans les Vosges mosellanes).

« *Un fourgon Peugeot, m'dame Mèlie. Avec ça, j'tomberais p'us en panne comme le mois dernier. Et y'a pluss' de place dedans* » (...Avec ça -avec ce fourgon-, je ne tomberai plus en panne comme le mois dernier. Et il y a plus de place -pour mettre les marchandises-).

schlaps ou **chlaps** (substantif masculin, souvent au pluriel) parfois écrit *chlaps* ou *hhlâpes*. Commun à toute la Lorraine romane de Moselle ; « schlappes » en Lorraine francique. En Alsace, on préfère schlapas. Mot vraisemblablement introduit après 1871.

Je ne mets jamais de claquettes, moi je mets des **schlaps** (que nous prononçons chlâpe). Mais à quoi ressemblent les *schlaps*. Toutes chaussures, chaussures, tongs, chinelles, savates, mules, etc. (des Français) qui ne sont pas tenu au talon. Lorsque tu marches, la semelle à l'arrière ne suit pas le mouvement du pied. A un moment lorsque cette partie rejoint le talon, ça fait chlap !

schneck ou **chnèck**, voire *schnäck* (substantif masculin) On prononce chnècke. Commun au Lorrain roman de Moselle, au Lorrain francique, au sarrois, au luxembourgeois et à l'alsacien. Mot qui nous vient de l'allemand « Schnecke » qui signifie escargot. Vraisemblablement introduit en Moselle romane après 1871.

Chez nous, il désigne également l'escargot (l'animal). Mais, et surtout, il désigne le gâteau « l'escargot » des autres lorrains, le « pain aux raisins » des Français.

~ **escargot**. Mot d'origine relativement récente qui fait davantage partie des régionalismes que du patois, pain aux raisins en Lorraine romane intérieure. L'escargot, l'animal, se dit *èskègot* en patois du Saulnois.

~ Mis au féminin, **schnècke** ou **chnècke** désigne le sexe de la femme.

schpritz ou **chpritz** (substantif masculin) le jet ou une bouffée d'un aérosol ou l'aérosol lui-même (laque pour cheveux, parfum, déodorant, Ventoline, etc.)

schpritzer ou **chpritzer** (verbe) *Le joint du robinet schpritz !* (Le joint du robinet fuit).

Exemple :

« *Pas d'asthme ce soir. Histoire de refouler cette crise qui s'invitait sans y avoir été, je pris quelques bouffées de Ventoline. Mais, ça ne se calma pas,*

au contraire. Et voilà que ça me galiait (...) Je commençai à hofier sévère, à étouffer grave. Et de nouvelles **schpritz** de Ventoline n'enraillèrent pas la crise » (ça me démangeais (...)) Je commençai à étouffer sévère, à étouffer grave. Et de nouvelles **bouffées** de Ventoline n'enraillèrent pas la crise.

te et **t'** (pronom personnel) - (2e personne du singulier). *Teu* en patois (équivalent du tu, t' et toi des Français). Nous employons indifféremment le « tu » ou le « te ».

« - Bonjour Mélie, coment qu'c'est ?

Haut du document

Lieux de chez nous

Basse-Courcelle (nom propre) Selon Les Légendes de Chez nous, un hameau sur pilotis serait à l'origine de ce quartier. Il aurait été créé par la tribu des Curcella séparée de celle qui occupait le Beauraupaire.

Au XIIIe siècle selon la fiawe Jean du Piémont

« **Basse Courcelle** fut atteinte dans l'après-midi. Notre Jean et Thomas réunirent les habitants et leur dit que, dorénavant, ils travailleraient pour la saline. C'est bien simple, celui qui se soustrairait à la corvée serait décapité ».

« Immédiatement, les soudards se rendirent au Beauraupaire et à la **Basse-Courcelle** pour enrôler les habitants. Ils n'en revinrent qu'avec trois hommes, quatre femmes et trois enfants. Les autres avaient refusé de les suivre (...) Pour Thomas, les gens des hameaux avaient mauvaises réputations. On prétendait qu'ils avaient des pouvoirs magiques. Valait mieux ne pas s'en faire des ennemis. D'ailleurs, si les soudards n'avaient guère insisté, c'est qu'ils avaient peur de ces gens ».

« Le lendemain, une nouvelle visite aux hameaux s'avéra être un nouvel et cuisant échec. Que ce soit au Beauraupaire ou à la **Basse-Courcelle**, aucun habitant ne se porta volontaire. L'un se prétendit fatigué, l'autre malade, encore un autre blessé... Bref, ces gens-là ne deviendraient jamais les bons ouvriers espérés ».

« Il y en avait du remue-ménage dans le creux de la vallée. Même la Piate-Salia était désorientée. Les habitants de la **Basse-Courcelle** devaient de plus en plus s'éloigner pour se livrer à leur activité favorite : la pêche. Si bien que nombre d'entre eux s'en allèrent vendre leur force de travail à la saline ».

Au XXe siècle

« En contrebas, une rue (de la **Basse-Courcelle**) n'était qu'un éboulis de maisons éventrées, plus loin vers l'église, un tableau aussi désolant ».

Castrum-Salinum (le)

Au XIIIe siècle selon la fiawe Jean du Piémont

« La pièce maîtresse du faisceau de châteaux était le rempart. Ce vaste rectangle engloberait la saline, ses dépendances, entrepôts et autres hangars, un casernement pour la troupe et une demeure pour les trois chevaliers (...) Tout autour, de profonds fossés tiendraient à distance les assaillants. Ainsi, naîtrait le "**castrum salinum**", le château qui, à la fois, abriterait et défendrait la saline ».

« au moindre mouvement de troupes, les habitations des saulniers et autres ouvriers étaient détruites. Les saulniers et les ouvriers, eux-mêmes, étaient dispersés, lorsqu'ils n'étaient pas tués. Le **castrum salinum** devait abriter et protéger ses ouvriers.

- Même en période de conflit, la saline doit tourner normalement et remplir son rôle : rapporter de

- Couci-couça. Qu'est-ce te veux Oda. Avec la vieillerie, on s'arrange pas. Et les piats, ça pousse ? Te connais le machin-là ? (notre maman fit non de la tête) Avec, te foutras ta chtroupe au feu. Te f'ras pu chier pour faire ta purée »

(... Couci-couça. Qu'est-ce tu veux Oda. Avec la vieillerie ... Tu connais le machin-là ? -notre maman fit non de la tête- Avec, tu mettras ton presse-purée au feu. Tu ne te feras pu chier...)

Souvent le « u » ou le « e » est mangé...

« - J'sais pas pourquoi t'as pas voulu leur dire la route de Mès. Ça aurait été plus facile pour toi.

- J'parle pas aux Boches ! (tonna la mémère).

l'argent à ses propriétaires (s'empressa d'affirmer Thomas en pensant à ses propres intérêts) ».

« Durant des jours et des jours, sous la pluie et dans la boue, certains creusaient la terre tandis que les autres taillaient les pierres. Un impressionnant va-et-vient de chariots reliait le futur **Castrum-Salinum** à la carrière ouverte sur le coteau d'Almeregga. Hommes, femmes et enfants s'éreintaient à la tâche. Les morts étaient brièvement pleurés, jamais comptabilisés.

Déjà, on creusait les fossés. Déjà, on montait le rempart, ses quatre tours d'angle et la porte d'entrée. Déjà, on aménageait la mesure du portier qui manœuvrerait le pont-levis.

Le rempart du **Castrum-Salinum** avait fière allure lorsque damoiselle Louisa et son frère Joseph revinrent de leur périple la tête bourrée de projets et d'aménagements ».

« Bodacio vicus prit le nom de Vic-sur-Seille et, comme tout l'évêché de Metz, devint terre française (alors que le **Castrum-Salinum**, à quelques kilomètres de là, restait terre lorraine) ».

« Le jeune duc entra dans une rage massacrant lorsqu'il apprit que Robert de Wuisse l'avait trahit et qu'il dirigeait, en parfaite entente avec Jean du Piémont, la saline du Rupt des Salmuires. Il manda le comte de Sarrewerden pour inspecter le **Castrum-Salinum** ».

« le jeune duc avait l'intention de remettre de l'ordre au **Castrum-Salinum** et de déloger ses occupants. Tout de suite, la majorité de la garnison du **Castrum** déclara qu'elle ne voulait pas se battre contre son duc. Ils parlaient même de baisser le pont-levis et d'ouvrir en grand les portes à l'approche de la troupe ducale. Et même, ils menaçaient de chasser eux-mêmes les impies.

Le duc et sa troupe étaient encore bien loin d'atteindre le **Castrum** que nos preux chevaliers fuirent vers Fénétrange, chez un baron qui étaient de longues dates leur ami ».

Delme ville proche de chez nous, 12 km au Nord-Ouest sur la route de Metz. Les habitants s'appellent les Delmois et Delmoises. C'est de Delme que vient David, le marchand de vêtements sur notre marché.

la **Côte de Delme** (336 m) en fait la côte de Laneuveville

La côte de Delme est une grande et longue montée de notre vallée au plateau (100 m de dénivelé). A quelques kilomètres de chez nous, la route mène à Delme, puis à Mès. Il y a très souvent des accidents dans cette côte surtout dans les virages en épingle à cheveux. Celui du pont de chemin de fer est particulièrement réputé.

Une automobile luxembourgeoise a dérapé dans la descente. Notre maman a toujours peur dans ce

- T'viens de discuter en allemand avec des Allemands, y'a pas cinq minutes ! » (Je ne sais pas pourquoi tu n'as pas voulu leur indiquer la route... Tu viens de discuter en allemand avec des Allemands...)

« - Alors, t'vâs bientôt partir en Suisse ? C'est qu'elle n'était plus toute jeune la tante. Allez vô, le poids des ans se faisait bien sentir.

- T'sais, j'suis pas pressée.

- Comme ça tu retrouveras tes jambes de vint' ans, nème tante Agathe ? »

(Alors, tu vas bientôt partir en Suisse ? ... Tu sais, je ne suis pas pressée // Comme ça tu retrouveras tes jambes...)

virage, même dans la montée. Une épingle à cheveux encore plus serrée que celle du dessus. Et cachée par le pont du chemin de fer. Quand on ne connaît pas...

Cette fois, seule la passagère a été légèrement blessée. Mais l'automobile est bonne pour la casse. Chaque année, il y avait une dizaine d'accidents à cet endroit. Des blessés, parfois graves. Et, même des morts, plus rarement.

Plusieurs conducteurs accidentés avaient prétendu qu'un animal avait surgit de derrière le talus de la voie ferrée. Certains avançaient qu'il s'agissait d'un cerf, d'une biche ou d'un chevreuil. Mais, d'autres affirmaient que c'était un chien-loup, voire un loup. Les plus précis disaient que son pelage était gris...

La route de Chez nous à Metz est un véritable couloir à vent. Je me souviens de congères gigantesques lors de certains hivers neigeux. Il valait mieux être prudent. Une fois, en 1964, on partait travailler à Metz (avec mon père), nous sommes restés bloqués toute la matinée en haut de la côte bien avant Laneuveville (comme des dizaines de véhicules). On a fini par faire demi-tour entre-midi. Mais, le lendemain, nous avons pu passer presque sans problème (sauf sur Solgne, juste un ralentissement).

la **Côte de Delme** (403 m)

Filicionis curtis : ferme du Seraincourt. « En début de matinée du lendemain, la troupe atteignait **Filicionis curtis**. La ferme était florissante ».

Gerbécourt Village proche de Chez nous. Gerber curtis, anciennement. Lire [Les Ange des court](#).

Le seigneur germain dénommé Gerber baptisa son domaine Gerber curtis. Le nom perdura jusqu'à la fin du Moyen Age, puis se métamorphosa en Gerbécourt. Jerbécot en Patwès // Gerberhofen en allemand

Au XIIIe siècle selon la fiawe Jean du Piémont

« Bientôt, le chemin flotta sur des fagots de roseaux jetés dans le marécage. Ce qui atteste que malgré sa réputation, cette vallée était fréquentée par les habitants de la région. Notre Jean se gaussa de la mésaventure d'une escouade de l'évêque de Metz qui se serait fait engloutir, hommes et chevaux, par les marais en pourchassant les manants de **Gerber curtis** qui s'étaient révoltés ».

« Chaque jour, à la tête de sa petite troupe, Thomas ravageait quelques villages environnants et sans défense, tels Milo de Culturis, Almeregga curtis, **Gerber curtis**, Vanner curtis, etc. Le traité avec l'évêque de Metz était devenu caduque ».

Lou Castrum (le)

Au XIIIe siècle selon la fiawe Jean du Piémont

« Ainsi Thomas se rendit chez le seigneur d'Almeregga, chez le comte de Salm, celui de Morhange, etc. Il en revint avec plusieurs accords et commandes. Damoiselle Louisa organisa le premier convoi exceptionnel. Ainsi, nos chevaliers étoffèrent leur troupe et commencèrent à vivre dans le luxe. Ils s'étaient fait construire une maison fortifiée qu'ils appelèrent **Lou Castrum** ».

« C'est alors qu'une trentaine de soldats s'installèrent juste en face du **Lou Castrum**, de l'autre côté du Rupt des Salmuies (terre du prieur de Salono). L'évêque de Metz avait perdu patience. Et des renforts arrivèrent le lendemain. Le bois nécessaire au fonctionnement des patellas comme l'expédition du sel furent bloqués. La saline s'arrêta et les servants furent la menace. La saline était devenue déserte. Enfermés dans leur **Lou Castrum**, notre Jean et Thomas fulminaient, mais s'entêtaient. Seuls, Damoiselle Louisa, son frère Joseph, sa famille et une dizaine de soudards étaient restés fidèles.

Les troupes de l'évêque ravagèrent la saline. En trois mois, le **Lou Castrum** fut attaqué pas moins de quinze fois. A l'intérieur, les vivres commençaient à manquer. Les négociations furent longues. Notre Jean et Thomas livraient le **Lou Castrum** en échange de leur vie et de celle de leurs gens. L'évêque exigeait une reddition sans condition.

[Haut du document](#)

Gens de chez nous

Dédée (la) et le Coco. Leur boulangerie est vis-à-vis du marché. Bien sûr, avant, il faut traverser l'esplanade du monument aux morts, puis la rue. Deux marches à l'entrée. Le comptoir est garni de superbes bocaux. Chacun d'eux recèle des choses dont les enfants raffolent : carambars, bonbons, etc. La Dédée nous offre toujours des friandises. A chaque fois, un couâroye s'engage avec la Dédée et son frère Coco (qui travaille au fournil situé dans la cave). Les sujet ne manquent pas : les supérettes qui concurrencent les petits commerces ; il y a bien des gens à critiquer : celui ou celle qui boit trop, qui trompe le conjoint, qui ne sait pas élever ses enfants, les rapports qu'entretiennent le Bernard et la Marie... Le couâroye habituel en somme.

Félix (le) et la Domi. Nous retenons surtout que « Martini », c'est l'apéritif de notre maman, que le copain de nos parents, le Félix, est représentant de cette marque et qu'il circule dans une automobile blanche marquée « Martini ».

Jojo (La) Une copine d'enfance de notre maman. Elle tient la mercerie à l'angle de la rue du Peûtas-valta.

Marie (La) et le Bernard

Le Bernard est un jeune homme, plutôt bien propre avec son costume-cravate sombre un chapeau sur la tête. Poli, il salue les gens, même si l'on fait semblant de l'ignorer. Il patiente en chantonnant (une mélodie à peine audible). En plus de fredonner, il sautille sur place (sans doute pour attirer l'attention). Il travaille au Génie rural et il est de Nomeny (de l'Intérieur). Pour le quand dira-t-on, c'est le nouveau gigolo de la Marie.

Ce n'est pas le premier qui va chez la Marie. Déjà avant-guerre, elle prenait des jeunes chez elle. Ses neveux qu'elle dit. Et ça ne l'empêche pas d'aller communier tous les dimanches (J'me demande pourquoi Monsieur le Curé accepte ça, grogne notre mémère).

Dans une ultime attaque, les troupes de l'évêque se cassèrent les dents contre les épais murs du **Lou Castrum**. Et l'évêque céda. Notre Jean, Thomas et leurs gens sortirent libres de la maison fortifiée et rejoignirent sans incident Nancei ».

« Le **Lou Castrum** n'était plus qu'une ruine, la saline dévastée, nos preux chevaliers et leurs gens en exil à Nancei. Le nouveau duc, fils aîné du défunt, n'accordait aucune confiance à nos chevaliers ».

Mès', c'est Metz (Metzer en allemand). Nous, on ne prononce pas le « tz » de Metz. Hé ! Nous ne sommes ni Allemands, ni Français ! D'abord les habitants de Metz s'appellent les Messins, pas les Metzins !

42 km au Nord-ouest de chez nous. Divodurum au temps des Médiomatiques (Celts), Mettis au temps des Romains. Ancienne capitale de l'Austrasie, puis de la Lotharingie, elle restera indépendante du Duché de Lorraine. Evêché, puis ville libre, Mès' deviendra Française 120 ans avant que nous et le reste du duché de Lorraine ne le deviennent.

En fait, nous ne dépendons de Metz que depuis 1871 dans le cadre de l'Elsaß-Lothringen, puis au retour à la France avec le département de la Moselle.

« Une automobile s'arrêta alors que nous nous apprêtions à monter les marches. Le couple de l'âge

de notre mémère demandait la route de Metz en montrant la ville sur leur carte.

- Comprends rien. Moi, pas parler allemand ! (...)

- J'sais pas pourquoi t'as pas voulu leur dire la route de Mès. Ça aurait été plus facile pour toi.

- J'parle pas aux Boches ! (tonna la mémère) ».

« Puisons-nous nos racines dans le Royaume d'Austrasie, dans cette époque où Metz rayonnait sur une partie de l'Europe occidentale ? Ou alors chez Charlemagne dont les parents étaient originaires de Metz ? (...) Toujours est-il que le duché de Lorraine resta indépendant et vassal de l'Autriche de longs siècles. Alors que nos voisins des Trois Evêchés (Metz, Toul, Verdun, sans oublier Vic-sur-Seille) et l'Alsace étaient Français depuis plus d'un siècle ».

Sous-préfecture dans notre rue. Au deuxième étage, c'est là qu'habitait not' môman et ses parents depuis 1924 ou 25. C'est d'ailleurs là que not' môman naquit. Nos parents y habitèrent au début de leur mariage. Not' Mikète est née ici. Moi, j'y suis venu après ma sortie de la maternité. Nous avons habité là jusqu'en février ou mars 1953.

La cave au plafond plat (non voûté) ne fut pas utilisée comme abri contre les bombardements (en 1940).

Mélie (la) Notre première rencontre avec la Mélie a eu lieu au coin de la rue du Beurepaire et de notre rue (nous venions de notre recherche de la Bianche-tête). Elle ne croit pas à la Bianche-tête ni au Sotré. Elle se moque même de notre quête. Elle habite dans notre rue, un peu plus bas.

La Mélie est une dame bien plus âgée que notre mémère. Des cheveux bien blancs. Elle est dynamique, parle fort et ne se laisse pas marcher sur les pieds (elle bouscule les trois bécasses agglutinées devant l'étal). C'est elle qui entraîne notre maman pour acheter la moulinette et marchande le prix avec le bonimenteur. Elle ne se gêne pas pour marchander, elle l'a fait lorsqu'elle a acheté sa nouvelle radio (Ils s'en foutent plein les poches sur not' dos).

Son expression préférée est « Vinrats ! ». Elle s'énerve facilement et lance des « Vinrats d'vinrats » tonitruants. Elle tutoie tout le monde (alors que notre maman ou le camelot la vouvoie). Notre mémère n'aime pas cette femme. Elle est vulgaire (elle tutoie tout le monde). Elle est tellement grosse qu'elle arrive même plus à marcher « C'est bien une femme d'ouvrier ! ». Alors que notre maman l'aime bien et qu'elle la trouve gentille.

Pour la Mélie, les patrons sont tous pareils « Ils trouvent une ritournelle pour pas donner l'enveloppe » (la paye hebdomadaire).

Mikète (la) ou Miquette est un sobriquet affectueux destinée à une fillette ou le nom d'une chatte. Dans la fiawe *La Légende des Mioches*, c'est l'héroïne du récit. C'est ma sœur qui m'entraîne dans les aventures et me pousse à avancer (chez la Bianche-tête, etc.).

Passablement fluette, ma sœur a un visage rond, un peu comme notre grand-mère paternelle. Ses cheveux blonds, presque châains clairs, sont raides, presque des baguettes, semblables à ceux de notre maman. Ses yeux sont bruns comme ceux de notre papa.

Le ton de sa voix est assuré, celui d'une enfant sans complexe. Elle sait ce qu'elle veut. Elle parle haut

et fort. Ma sœur donne bien du fil à retordre. Elle pique de ces rages lorsque nos parents ne font ou ne donnent pas ce qu'elle veut. Elle hausse le ton lorsqu'elle n'obtient pas de réponse à ses questions. « T'as le Sotré dans le corps ! » pestaient-nos parents. D'où notre recherche sur le Sotré.

Ma sœur est vive d'esprit. Elle connaît le ciel elle repère la Grande Ourse et la Petite Ourse (notre papa lui avait déjà présenté le ciel). Elle imagine la suite en repérant le Soleil et la Terre. Elle fabrique des cellules, des Algues Bleues... (Terre ! Not' Sotré). Etc.

Oda Diminutif de Odette. Notre maman lit des romans « à l'eau de rose » comme elle dit et notre papa des romans policiers ou d'espionnage. Mais les livres de nos parents étaient, somme toute, bien modestes.

Cheveux raides (comme ma sœur).

photographe (Le) Le photographe a peu de clients, la tête en l'air, il arpente le pavé en rêvant. Il prend trois clichés au cas où les deux autres seraient ratés. Il inscrit le nom de son client et la date sur un ticket afin que celui-ci puisse récupérer les photos le jeudi en huit. Il vient de Morhange et ne vient chez nous que les jours de marché.

Lien vers le [marché](#)

primeur (Le) Le marchand de fruits et de légumes est un vieux monsieur fort sympathique. Il vend des pommes, des carottes, des courgettes... Il a toujours un mot pour nous et rajoute un ou deux fruits en supplément. Ce jour-là, il propose un jeu à ma sœur : peser des pommes avec sa balance et son aiguille rouge magique qui se déplace dans le cadran.

L'addition : le marchand prend son crayon coincé sur le haut de son oreille et fait son calcul sur une page de son cahier.

Lien vers le [marché](#)

Schnapsidee prononciation exacte Schnapsidi. Littéralement il signifie idée folle. « Die Schnapsidee » est composé de “die Idee” et “der Schnaps”. C’est une idée que l’on trouve sous l’effet de l’alcool et qui, de prime abord nous semble géniale mais qui se révèle, après l’ivresse passée, être une idée très moyenne. Une idée folle, comme conçue par un ivrogne.

Les vieux Schnapsidee habitent entre la Sous-préfecture et l’Hôtel de Ville. Chaque fois que le temps le permet, ils s’installent sur le banc devant chez eux. La discussion avec les vieux Schnapsidee est bien laborieuse. Même notre maman devait

gamberger pour déchiffrer certains mots. C’est qu’ils parlaient avec un accent qui hachait les mots. Ah ! Les vieux Schnapsidee, des vieux forts gentils, toujours un mot pour ma sœur et moi. Leurs petits-enfants étaient plus âgés que nous, d’au moins une dizaine d’années. Leur fils était un grand blond et « plutôt joli garçon » disait notre maman. Il avait une dizaine d’années de plus qu’elle. Il avait épousé une *filles de chez nous*.

Leurs parents étaient venus habiter chez nous vers 1880. Depuis, les vieux Schnapsidee se considéraient autant Lorrains que nous et personne ne le contestait. En 1919, ils avaient choisi de garder la

nationalité allemande. Et en 1940, lorsque les Nazis arrivèrent, ils se déclarèrent « Français » et choisirent l’exil. Notre mémère et les vieux Schnapsidee discutent souvent en allemand.

Wèrdin (monsieur) Coiffé de son képi, monsieur Wèrdin est le placier du [marché](#). Ainsi chaque semaine, il encaisse les droits chez les commerçants ambulants. En échange de quelques dizaines de francs, monsieur Wèrdin remet un billet qui autorise le marchand à vendre.

[Haut du document](#)

Aventure

Businessman

Un Français d’une vingtaine d’années, les cheveux en bataille, la barbe à la Gainsbourg, les yeux un peu dans le vague, les salua :

- Vous descendez une bagnole ?
- Oui... Oui... répondit Daniel sans avoir compris le véritable sens de la question.
- Oui... Enfin... Vous faites un voyage en bagnole, rigola le jeune. Je peux m’asseoir ? Un verre ?
- Bonne idée ! s’exclama Alain. Une bière pour moi. Tu travailles ici ?
- Je descends une bâchée sur le Bénin. Ah ! Le business...

Le jeune prit un air rêveur comme s’il considérait son activité comme artistique.

- Mais, tu fais quoi au juste ? interrogea Alain qui n’avait pas, non plus, compris ce qu’il faisait comme travail.

Les yeux du jeune s’animent comme ceux d’un commerçant qui voit entrer un client fortuné :

- L’Algérie, c’est super ! Ils achètent n’importe quoi. Les Algériens ne savent pas quoi faire de leur fric. Je ne sais pas si vous avez fait les magasins ou les galeries. Il n’y a rien ou presque.

Les produits manufacturés d’Europe étaient introuvables. Ceux fabriqués ici, de mauvaise qualité. Alors, les Algériens achetaient aux touristes ce qui leur manquait. Principales marchandises : les jeans neufs, un litre de whisky ou de pastis pouvait atteindre les 300 dinars. Pour le reste, n’importe quel vêtement usagé ou marchandise d’occasion trouvaient preneur à un prix raisonnable. Des pièces de rechange automobile...

- C’est comme ça que je vis depuis que je suis en Algérie.

- Ça te gêne pas de profiter des gens ? grogna Daniel.

- S’ils achètent, c’est qu’ils ont du fric. Ou qu’ils pensent revendre plus cher. Tu n’es pas au Maroc ! Ici, les gens sont riches. Quand tu sais tout ça avant, tu fais tes provisions. Le problème, c’est les frontières. J’ai poireauté plus d’une journée avant de pouvoir entrer en Algérie. Tu vois, une bâchée comme la mienne, ça vaut dans les trente deux millions...

- Tu la vends ?

- Qu’est-ce que tu veux foutre avec trente deux millions de dinars ? J’ai pas envie de passer ma vie dans ce bled.

Le dinar était une monnaie locale, qui ne servait qu’en Algérie. Aucune banque au monde n’acceptait de le changer. Au marché noir, le franc valait deux ou trois fois plus que le dinar. Dans les banques, le contraire. Alors, les Algériens recherchaient ces précieux francs.

- Qu’est-ce qu’ils font des devises ? s’étonna Daniel.

Lorsqu’un Algérien partait en vacances ou en « séjour business », il ne pouvait emporter que l’équivalent de 1.300 dinars, ce qui représentait 1.950 francs.

- Tu ne peux rien faire avec ça, reprit le jeune. Alors, ils achètent des francs.

- A qui ? refusa Alain. Tu es obligé de changer 1.500 francs et de déclarer toutes tes devises.

Le jeune éclata de rire :

- C’est bien là l’astuce. Il faut passer tes devises en fraude. Tu n’en declares qu’une toute petite partie...

- Et si tu te fais piquer ?

- C’est ça le business. Tu gagnes, tant mieux ! Tu perds, tant pis ! Le business, mon ami !

Le 17 juillet 1996
(sur un texte de 1982)

[Haut du document](#)

Insectes d’Fofa : le Bourdon



Bondon en patois
(qui désigne aussi bien
l’insecte qu’un homme
ventru et de petite taille)



Consulter la fiche [Bourdon](#)

[Haut du document](#)

Retour au chapitre « [Les Boches](#) »